



▲ **SUR LA PENTE DE L'INDRE BARDVEGGEN** Des ascensions techniquement accessibles qui réservent des points de vue spectaculaires.

SKI DE RANDONNÉE EN NORVÈGE

Le Finnmark, de neige et d'eau

La saison de ski de randonnée se prolonge au Nord : cap sur la côte sauvage du Finnmark, pour s'élever depuis les plages vers les sommets. Vue imprenable sur les fjords.

Toujours plus au Nord. Au printemps, les amateurs de randonnée à ski mettent cap au Nord et se programment, quand ils peuvent se l'offrir, quelques montées et descentes en Norvège, du côté des Alpes de Lyngen ou des Lofoten. L'intérêt est multiple : un exotisme scandinave très sympathique, une altitude modérée (on est au niveau

de la mer), des pentes variées et souvent spectaculaires, une promesse de neige garantie ou presque, de vastes espaces sauvages qui allient mer et montagne. Le nec plus ultra ? Une croisière combinant ski et bateau : le navire cabote de fjord en fjord, dépose ses passagers au pied des pentes et les attend au mouillage ou vient les récupérer au bas de leur



Une histoire de crabe

6000 kilomètres à pattes ! Mais comment donc a fait le crabe royal du Kamtchatka pour venir peupler et maintenant envahir les côtes du Nord de la Norvège ? L'homme lui a donné un coup de main bien sûr : dans les années 60, les Soviétiques ont implanté dans la mer de Barents ce beau bébé (jusqu'à 1,5 mètre d'envergure pour un poids de 10 kilos). En l'absence de prédateur, ce crabe, appelé parfois « crabe de Staline », a proliféré et traversé la frontière. Paradoxe, sa pêche est très contrôlée pour maintenir les prix élevés de ce crustacé apprécié des gourmets : 260 euros le kilo environ.



dernière descente. La course terminée, les skieurs retrouvent le bateau, la chaleur du carré et le confort de leur couchette. C'est la meilleure et souvent la seule façon d'accéder aux plus belles pentes de la région, garanties vierges de traces récentes.

Tenant ? Assurément. Au point que les premiers spots ouverts il y a une bonne vingtaine d'années commencent à être encombrés à la belle saison et que la destination a perdu de son exclusivité. Qu'à cela ne tienne, il y a encore des espaces à découvrir. Plus au Nord encore.

Cap sur le Finnmark. Le Nord du Nord de la Norvège. Pays des Lapons et des Samis, zone de tension géopolitique aussi à la convergence de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et du puissant voisin russe. Territoire rustique et isolé qui a longtemps vécu de la pêche et de ses mines creusées par les immigrés finnois voisins pour le compte de sociétés norvégiennes. Pays sauvage en tous cas dès qu'on prend la mer ou que l'on s'éloigne des côtes pour s'enfoncer dans la taïga. Nous avons rendez-vous mi-avril à Alta. La ville, posée au fond d'un vaste fjord, doit l'essentiel de son charme à son magnifique cadre de neige et d'eau. C'est aussi un des derniers aéroports dignes de ce nom avant le cap Nord. Les chutes de neige y ont été tardives cet hiver. Tardives mais brutales et massives. Ici aussi, la planète ne tourne plus très rond. Étonnamment, les Norvégiens du coin ont plus l'air fans de motoneige que de randonnée à ski. Cela nous laisse de bons espoirs de pentes vierges. À l'arrivée des beaux jours, ils ont aussi sorti leurs VTT et préparent leur matériel de pêche, une des grandes activités d'Alta aussi bien en mer que dans les cours d'eau qui se jettent dans la baie. Au menu : saumons, brochets, ombles chevaliers...

Parfum d'aventure

Les voilà tout étonnés d'apprendre que des Français affrètent des bateaux pour aller skier les îles plus au large. Mais au vue de l'intérêt qu'ils portent à notre projet, l'idée devrait faire son chemin chez les locaux...

Kamak, « ami » en inuit, est un magnifique voilier de 24 mètres à la coque bleue pétrole. Il trône au bout d'un improbable ponton peuplé de petits bateaux de loisirs et de pêche toujours à l'hivernage. Julia, Goulven et Benoit composent l'équipage. Tout le monde à bord, départ programmé le lendemain à l'aube : sept jours au bout du monde, cela passe très vite. Samedi 7h. À cette époque de l'année,

une trentaine de minutes de navigation suffisent pour se retrouver seul sur l'eau. C'est encore plus vrai quand, au bout de trois heures de mer, *Kamak* pointe sa proue dans l'entrée étroite d'une baie qui semble parfaitement circulaire, point de départ de notre mise en route.

Jean, le guide de notre expédition de neuf skieurs, met au programme un sommet « facile » - c'est promis - pour acclimater organismes et matériels. Le temps est couvert et la neige loin d'être la poudre dont nous avons rêvé : l'ascension finale se fera en crampons et bâtons sur une neige dure et soufflée. Mais le parfum d'aventure est bien là quand, en bas de la pente, l'équipage de *Kamak* vient récupérer le groupe à bord du Zodiac. Le mouillage de la nuit se fera un peu plus au Nord dans une vaste baie de l'île de Seiland...

Dimanche. Sus à l'Indre Bardvegen, 828 mètres et autant de dénivelé, sous un soleil radieux. Comme souvent, l'ascension démarre depuis une plage débonnaire au milieu de bouleaux maigrichons et déplumés, comme une forêt d'arbres

L'ascension démarre d'une plage débonnaire au milieu d'une forêt d'arbres fantomatiques

fantomatiques et calcinés. Rassurez-vous : d'ici quelques semaines, ils auront repris leur allure végétale... Au sommet, après une ascension longue mais aisée, vue intégrale de la côte : difficile de s'en faire une idée précise tant les fjords sont profonds et les sommets multiples. Grands et majestueux espaces où nous sommes résolument seuls. Descente raide sur une baie étroite, vision magique de *Kamak* passant la pointe pour récupérer son groupe de naufragés volontaires, planches au pied.

Quel pays n'a pas son Cervin ? Ici le Cervin local s'appelle le Flasketind : comme son lointain cousin suisse, il affiche depuis l'eau un sommet triangulaire et une paroi verticale bien sombre. C'est notre programme du jour. Mais avec ses 750 mètres et son accès facile par la pente Sud, il n'a rien du monstre qui domine Zermatt. Depuis le sommet toutefois, la vue plonge droit sur notre minuscule navire qui évite sous nos pieds. ●●●



ITINÉRAIRE

Départ - Arrivée Alta
Distance en bateau 130 milles (240 km)
Nombre de sorties randonnées 8
Durée 7 jours

PRATIQUE

QUAND ?
Entre **mars et avril**. Avant, les côtes risquent d’être prises par la glace. Après, la neige commence à manquer.

Mois	Mini	Maxi	Jours de pluie
Janvier	-11°	-5°	29
Mars	-8°	-1°	24
Avril	-4°	3°	18
Juillet	11°	17°	13

À Alta

Y ALLER

En avion Depuis Oslo avec **Norwegian Air Shuttle** ou **Scandinavian Airlines**.
AR Paris-Alta avec **SAS** à partir de 600 €, 8-10 heures de vol selon escales.
En voiture 36 heures de route effective depuis Paris.

LE TRUC

Emporter un **masque de sommeil** : le jour est presque continu au Finnmark à cette époque de l’année. Peu de possibilités

de voir des aurores boréales donc mais ce n’est pas impossible au cœur de la nuit.

NIVEAU

Pour amateur avec une première expérience. Les dénivelés sont raisonnables (entre 700 et 1 200 m par jour) et les pentes assez accessibles, peu techniques.

AVEC QUI ?

Voyage réalisé avec le guide Jean Bouchet de **Ski Exploration Haute Latitude** sur le bateau d’exploration *Kamak*, un ketch de 24 mètres, naviguant aussi bien à la voile qu’au moteur. Le bateau peut accueillir dix passagers, en plus des trois membres d’équipage. Peu de guides ou de tour opérateurs proposent le Finnmark à leur catalogue. **i** www.ski-exploration-haute-latitude.fr

Vous pouvez aussi partir skier dans la région avec **UpGuides**.

BUDGET

2 500 € par personne pour 7 jours, tout compris (bateau, accompagnement, nourriture), hors vol.

EN SOLO ?

Pas de liaison bateau vers les îles pour les voyageurs individuels mais avec une voiture



▲ Lièvre variable en tenue d’hiver.

vous pourrez randonner facilement sur le continent. Locations à l’aéroport d’Alta.

DORMIR

Hôtels, campings et plusieurs gîtes à Alta et dans les environs. Dans la petite station de ski de Bjornfell, le **Bjornfell Mountain Lodge** propose plusieurs petits chalets équipés pour 4 personnes. Assez onéreux mais particulièrement agréables.

LA COURSE
Offroad Finnmark

i Fin juillet, début août, depuis Alta La mythique course de VTT propose un format de 150 km (en solo) plus accessible que ses épreuves de 300 et 700 km. Barrière horaire de 16 heures pour la 150 km

i offroadfinnmark.no

i www.outdoorgo.com/finnmark/

Bénédicte « Je pensais que ce séjour serait pour moi l’aboutissement, l’aventure ultime. En fait, c’est bien mieux que cela. Le virus du ski de randonnée m’a piquée. Le monde de la glisse vient de s’agrandir pour moi qui ne suis pourtant pas spécialiste. Pourquoi pas tenter d’autres destinations comme le Japon ou le Kamtchatka ? »



▲ PARENTHÈSE KAYAK En fin de journée, un tour de pagaie donne une autre vue de la côte.

Encore envie d’en découdre ? C’est parti pour un complément de grimpette sur le Lossefjellet (ou le Lossavarri, ici le *same* des Lapons est aussi une langue officielle), un dôme de glace battu par les vents. Au final, une journée à 1 400 mètres de dénivelé : ici, pour faire du dénivelé, il faut enchaîner les objectifs. Les jours à rallonge tombent à pic et favorisent les programmes des plus audacieux. Quatrième jour. Nous voilà revenus au mouillage sur l’île de Stjernøya, à l’intrigante forme de pied (droit) humain. C’est la journée des animaux : des phoques et des dauphins croisés en route, les restes d’un cadavre de baleine découverts sur la plage où nous débarquons, un lièvre variable et des lagopèdes à foison sur la terre ferme. L’itinéraire serpente dans une gorge étroite et raide avant de déboucher sur un lac gelé à traverser skis au pied. Magnifique. Les plans d’eau gelés s’enchaînent façon marches d’escalier. La suite est plus alpine jusqu’au sommet du Purkvatnet (700 mètres). Sur les pentes verticales qui nous font face, des corniches tombent en

avalanches avec un bruit sourd. C’est le danger numéro un ici : le puissant vent marin produit des corniches imposantes qui ne demandent qu’à se décrocher des parois si on s’aventure dessus ou si on traîne en dessous. Du haut du Purkvatnet, on ne voit, sur l’immense fjord bleu, qu’un « Hurtigruten » solitaire qui taille sa route. Ces fameux ferries ont été, depuis 1893 et pendant des dizaines d’années, l’unique moyen d’accéder aux ports de la côte norvégienne, à l’époque dépourvue de routes et de chemins de fer. La ligne, surtout utilisée par les touristes aujourd’hui, est devenue mythique.

Spectacle polaire

La descente sur le fjord, même si la neige passe sans transition de la glace à la neige de printemps puis à la bonne vieille soupe et nous frustre toujours de poudre, reste un plaisir ineffable. Sentiment étrange et incongru de glisser vers la mer, perspective de notre bateau-refuge qui grossit au rythme des virages, privilège d’être les seuls à enchaîner les courbes dans ce site exceptionnel :

▼ AU SOMMET DU FLASKETIND Vue (très) plongeante sur le voilier *Kamak*.



tout concourt à faire de ces moments une expérience exceptionnelle. Retour sur le continent au cinquième jour. Continent ? Il est finalement bien difficile de le différencier des îles tant la côte est découpée, tortueuse et imbriquée. Au soleil, depuis le pont du bateau, on contemple les avalanches descendre les pentes Sud qui nous font face. L’excursion du jour mène au bout d’une pente douce le long d’un ruisseau à un cirque très alpin où se niche un lac déformé par les hummocks de glace qui détruisent sa surface. Un spectacle qu’on croyait réservé aux banquises des pôles. À la descente, gare aux bassines du ruisseau à moitié recouvertes de neige : il s’agit de ne pas passer au travers au risque de finir les skis et les pieds dans l’eau. Le temps est doux, la journée encore longue. Pourquoi ne pas en profiter pour mettre à l’eau les deux kayaks du bord et faire un tour du fjord. Les bateaux glissent le long de la côte. Et pour une fois ce sont les bras qui font le travail. Une nouvelle escale et une dernière balade marquent le retour sur Alta. Le temps s’est couvert et nous sommes désormais dans des conditions météo moins favorables et sans doute plus proches de la norme locale : vent soutenu qui accélère dans les passages les plus étroits, mer formée, averses de neige ou de grésil, plafond gris et bas. Heureusement Benoit, le cuistot du bord, déborde d’imagination pour restaurer l’équipe : confit de canard, endives braisées à l’orange, gratin dauphinois et pêches à la crème ! À Alta, la voirie est en mode débâcle et de minces flocons tombent sur la ville : redoux rime ici aussi avec gadoue. La tête nous tourne un peu en quittant le bord de *Kamak*. Mal de terre ou trop-plein gourmand de sensations et d’images fortes ? ■

OutdoorGo!